

Paysages

Joël Ducorroy, Nathalie Grenier, Franco Fontana, Sebah, Christian Courrèges, Jean Dubuffet, Lucien Clergue, Joël Kermarrec, Gérard Rondeau, Michel Szulc-Krzyzanowski, Mimmo Jodice, Clark & Pougnaud, Antoine Poupel, Anne-Marie Filaire, Yves Gellie, Laurent Perbos, Joe Neill, Mihaïl Moldoveanu, H.K. Kwon, Chrystèle Lерisse, Joel-Peter Witkin, Etienne Gondard, Karen Farkas, Jacques Halbert, Antoine Herscher...

Franco Fontana, Basilicata, 1995, Tirage couleur tirage numérique, 50 x 70 cm



exposition du 18 mai au 1^{er} septembre 2019

exposition ouverte les samedi, dimanche et jours fériés de 14h à 18h.

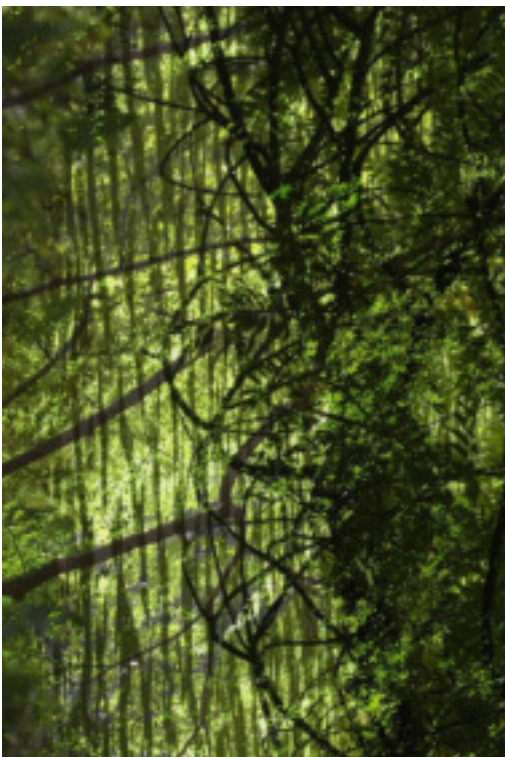
contact presse : Fabienne
Besnard
T. +33 (0)1 42 72 09 10
f.besnard@baudoin-lebon.com



Lucien Clergue, Le marais d'Arles, 1960, Tirage argentique, n°9/20, 50 x 60 cm

Antoine Poupel, Saisons, 2005, 90 x 60 cm

Tirage numérique sur papier canson



Laurent Perbos, trois étais, 2017, H : 282 cm
Roches, parpaings en bois, étais, plantes



L'exposition « Paysages », présentée à La Chapelle, rassemble différents artistes qui ont tous une perception de celui-ci qui leur est propre. Certains délivrent un langage « pictural » qui se détache de la réalité observée pour se diriger vers une représentation plus abstraite et d'autres s'en inspirent ou la représentent plus fidèlement mais toujours à travers leur regard singulier. Ainsi, les paysages photographiés en noir et blanc d'Anne-Marie Filaire, Mihail Moldoveanu, Mimmo Jodice, Gérard Rondeau, Joel Kermarrec, Chrystèle Lерisse ou encore Lucien Clergue offrent une représentation de la nature qui surprend et saisit le spectateur par sa beauté, ses mystères, ses vestiges et ses silhouettes fantomatiques.



Christian Courrèges, sans titre 2007,
Tirage n°1/5, 120 x 150 cm

Yves Gellie, Chantier de construction, Pékin, 2006,
Tirage sous diasec, n°1/7, 96 x 120 cm





Chrystèle Lerisse, Maraichine 6, 2012
Tirage argentique, n°2/5, 7 x 7 cm



Chrystèle Lerisse, Camarguaise 3, 2013,
Tirage argentique, n°2/5, 7 x 7 cm

Franco Fontana quant à lui, vient perturber nos repères en renversant les perspectives et superposant les plans successifs, bouleversant les cadrages et nous conduisant à une autre vision d'un champ de colza ou d'un nuage dans le ciel.

Certains des photographes représentés dans l'exposition proposent une vision complètement décalée du paysage, voire spectaculaire et parfois même surréaliste, comme les déserts de Michel Szulc-Krzyzanowski ou la Chine d'Yves Gellie.



Juliette Andréa Elie, Sou O Silencio (S.O.S),
Impression pigmentaire sur papier parchemin, miroir
carré, relief à la pointe sèche, 50 x 50 cm



Joel-Peter Witkin, Satiro, 1992
Tirage argentique, 38 x 33 cm



Nathalie Grenier, Val Rouge Profond, 2018,
Huile au couteau sur toile, 97 x 130 cm

Les saisons d'Antoine Poupel, de Nathalie Grenier ou de Karen Farkas font jaillir la nature par éclats et touches de couleurs vives telle la vie qui nous rappelle sa force et ses droits.
Cette exposition est une ode aux artistes qui offrent une multitude de regards et de perceptions poussant le spectateur à rêver, réfléchir, imaginer et se laisser surprendre par une poésie sans cesse réinventée.



Mimmo Jodice, Lipari : Piscina, 1999,
Tirage argentique, n°2/6, 100 x 120 cm

Biographies

Patrick Bailly-Maitre-Grand, 1945-Paris.

Il commence sa carrière artistique en 1979 avec la peinture, puis s'oriente vers la photographie à partir des années 1980. Pour lui, la photographie est un processus de révélation, à l'instar de la science. Son travail met en lumière le fait photographique, sa physique, à travers l'exploration de plusieurs techniques comme le daguerréotype, qui fixe l'image dans le détail, dans sa profondeur. Patrick Bailly-Maitre-Grand travaille en série, comme par expérience, en déclinant ses sujets, pour en extraire le sens. En refusant d'utiliser les nouvelles technologies, il place la photographie comme media privilégié entre l'esthétique et le processus chimique. Il élabore lui-même ses tirages en ajoutant virages et colorations, de la même façon qu'un chimiste dans son laboratoire.

Clark & Pougnaud, 1963-France.

Couple d'artistes, peintre et photographe, l'un (Clark) assistant de son père dans la photographie et l'autre (Pougnaud) issue d'une famille d'artistes. Ils forment leur duo vers 1990 : Pougnaud pense les mises en scène, fabrique et peint les décors, Clark les photographie. Leur travail témoigne d'une singulière transversalité : peinture, maquettes et photographies. Leur œuvre est résolument contemporaine, par la technique utilisée, le choix des personnages, les aplats de couleur et le sens aigu de la mise en scène. Leur démarche est aussi profondément traversée de références picturales du XX^e siècle, à l'instar d'Edward Hopper, René Magritte et du surréalisme.

Lucien Clergue, 1933 Arles - 2014 Nîmes.

Depuis la publication de son premier livre Corps Mémorable en 1958, soutenu par Picasso et Cocteau, près de 80 ouvrages ont été édités et plusieurs centaines d'expositions à travers le monde ont montré ses photographies. Ses thèmes de prédilection : le nu, la corrida, le paysage (camarguais et déserts américains) tendent à glorifier la vie.

Lucien Clergue a permis à la photographie d'entrer dans les musées français, de s'épanouir au sein des Rencontres Internationales de la Photographie d'Arles, d'être enseignée dans les universités françaises et aussi d'être consacrée par l'Académie des Beaux-Arts. Il a reçu de nombreuses distinctions et ses photographies enrichissent les fonds de collections prestigieuses.

Christian Courrèges 1950 Aix en Provence- 2017 Paris.

Spécialisé dans le portrait d'individus appartenant à des groupes constitués et parfois plus informels. Courrèges s'est intéressé aux toreros, a photographié des visages d'haïtiens ou des détenus et surveillants de la prison des Baumettes ; des magistrats français et anglais ou les prélats de la curie romaine en habit. Isolé de tout décor, l'individu est identifiable grâce à un attribut ou un costume lié à sa fonction ou à sa condition. Mais l'artiste donne à voir au-delà des apparences et des catégories sociales, il interroge sur la tension entre appartenance au groupe et affirmation de l'individualité, entre authenticité et « masque social ».

Joël Ducorroy 1955-Montreuil-sous-bois.

Qualifié d'humoriste néo-conceptuel qui joue avec l'art et les mots, Ducorroy a trouvé un truc : « le truc c'est le style ». Il suffit de savoir lire pour comprendre. Il adopte le support de la plaque dès 1981, et réalise alors plusieurs œuvres dans un esprit proche des artistes Pop : les plaques désignent chacune une partie de l'objet global qui mises bout à bout recomposent la forme de cet objet. De ce fait, ses paysages deviennent des suites de mots, déconstruites et abstraites, offrant une lecture singulière d'un thème souvent traité de manière très figurative.

Dubuffet, 1901-Le Havre, 1985-Paris.

Artiste peintre et sculpteur, connu pour être le fondateur du mouvement de l'Art Brut. Sa fascination pour l'art des non-initiés, plus particulièrement celui réalisé par les enfants et les personnes malades n'ayant pas de références culturelles et artistiques, l'a conduit à imiter leur style et l'incorporer dans le sien. Pour Dubuffet, le paysage a été une grande source d'inspiration qu'il a su se réapproprié au cours de sa vie. En effet il l'aborde de manière frontale et avec beaucoup de profondeur. Dans son œuvre tout est paysage : le corps, l'animal, le visage... Il avait pour habitude de récolter dans la nature des éléments qu'il intégrait par la suite dans ses créations. Ainsi dans son œuvre, le paysage devient matériau et source d'inspiration.

Juliette-Andréa Elie 1985-France.

A la limite du réel et toujours en quête d'apparition, Juliette-Andréa Elie invente avec des techniques qui lui sont propres des images en relief. Aux frontières du médium photographique, elle réalise ces impressions sur du papier parchemin translucide pour le modeler et le retravailler avec une pointe sèche. L'artiste grave au dos de l'impression et cisèle son image pour mieux faire apparaître son paysage. « J'utilise un jeu de calques, de superposition d'images pour faire apparaître la mer de Lisbonne dans un geyser islandais par exemple. Cela me permet de recréer une nouvelle perspective dans mon image, comme des souvenirs de terres lointaines qui s'entremêlent, celles foulées par mes ancêtres, comme des strates géologiques aussi ».

Karen Farkas, 1972-Paris.

Diplômée en 1997 à l'Ecole d'Architecture Paris Villemin, il faut attendre 2002 pour qu'elle se lance définitivement dans une carrière artistique. Abstraction, narration ou bien abstraction narrative ? Le récit est regardé à cette distance, résumant toute une scène à quelques phrases. L'inconscient s'immisce dans les ellipses du langage comme dans l'écriture automatique. Chaque geste est intentionnel et dirigé. Mais la tâche survient, et surprend comme le hasard d'une rencontre. Le dessin, la peinture auront d'autant plus une raison d'être qu'ils seront logiques et impossibles en même temps. La touche est imprévisible mais le résultat toujours très précis. Finalement, il émane de ces tableaux, un sentiment de sérénité.

Anne-Marie Filaire, 1961-Chamalières.

Depuis trente ans, le travail photographique d'Anne-Marie Filaire se situe au Moyen Orient (Israël, Palestine, Jordanie, Yémen, Emirats-Arabes-unis, Liban), Extrême Orient (Cambodge, Vietnam), en Afrique de l'Est et au Maghreb (Erythrée, Egypte, Maroc, Algérie) ainsi qu'en Europe (Slovénie, Belgique, France).

Elle a collaboré à la revue Internationale et stratégique, IRIS. Ses travaux ont également fait l'objet de publications universitaires : Presses Universitaires de Bordeaux, CEFAS, IREMAM, IFPO, et de contributions, dont "Jeunesses arabes. Du Maroc au Yémen : loisirs, cultures et politiques", aux éditions La Découverte en 2013.

Franco Fontana, 1933-Modène.

Un des grands maîtres de la photographie couleur dès les années 60 dont la première exposition personnelle eut lieu à Turin, à la Subalpina Società Fotografica en 1965. Fontana se trouve confronté lors d'un voyage aux Etats-Unis à de nouveaux espaces urbains, profondément différents de l'environnement qu'il avait connu jusque-là. Il réalise alors la série *Paysage Urbain*, œuvres ne présentant que rarement des figures humaines. Ces dernières apparaîtront sous forme d'ombres, avec la série *Presenza Assenza* (fin 1979-1980), symbole, en quelque sorte, du mystère insondable de la nature humaine. Depuis 2000, Fontana mène une étude sur le microcosme des signes et des fragments de pavage sur la rue en milieu urbain (*Asfalti*).

Yves Gellie, 1953-Bordeaux.

Après avoir exercé la médecine au Gabon pendant 2 ans, Yves Gellie débute en 1981, sa nouvelle carrière de photographe avec une première série sur le réseau de trafic de cocaïne en Colombie. Cette série sera rapidement suivie d'une histoire sur la guerre de l'Ogaden en Somalie.

Depuis quinze ans, Yves Gellie développe un travail plastique que l'on peut situer entre le documentaire et l'art contemporain. Il explore les relations ambiguës entre réalité et expérience avec le pouvoir fictionnel des images. Il intervient régulièrement lors d'expositions et d'événements, en France et à l'étranger.

Jochen Gerz, 1940-Berlin,

Artiste conceptuel, ses travaux ne présentent jamais une seule discipline artistique et s'appréhendent en tant qu'œuvres in-situ, ainsi se mêlent écriture, photographie, vidéo, sculpture mais également la performance. Jochen Gerz questionne perpétuellement notre rapport au souvenir et à la mémoire notamment à travers ses œuvres qu'il installe dans de nombreuses villes européennes dans les années 1990. Des « anti-monuments » comme il les nomme subvertissent l'idée de commémoration.

Nathalie Grenier, 1966-Paris.

Diplômée des Arts Décoratifs, elle choisit la voie de la peinture et expose très rapidement son travail.

C'est grâce au projet du livre *Via Appia* réunissant six gravures sur plexiglas et un texte de Michel Butor édité par Baudoin Lebon en 1995 que son travail a commencé à être remarqué. En 1997 pour la première fois à la galerie Baudoin Lebon, Nathalie Grenier expose son travail personnel (huiles, dessins et gravures) ayant pour thème des forêts et des vergers aux tonalités sombres. C'est en 2001 que la couleur apparaîtra avec le bleu de la série des *Nageurs*. Puis la couleur s'affirmera suite à une résidence à Tanger incitant l'artiste à se diriger vers une peinture figurative aux tonalités luxuriantes.

Antoine Herscher, 1955-Arles.

Qualifié de conteur silencieux, Antoine Herscher, graphiste de formation, a le regard aigu et précis. Il sait capter le présent pour créer un monde parallèle au nôtre. Le projet Arbor présenté ici, publié chez ActesSud, propose une représentation onirique rendant dans la nuit la présence singulière de ces arbres. Chacune de ses images réussit à renvoyer dos à dos les légendes séculaires et l'interprétation psychanalytique. Antoine Herscher dresse le portrait d'une nature qui le/nous regarde tout en engageant une étrange conversation, quasi surnaturelle, enjouée ou déroutante.

Mimmo Jodice, 1934-Naples

Artiste photographe majeur de la scène italienne, Mimmo Jodice nous apporte son regard sur plusieurs thématiques : le vide dans le paysage, les vestiges du temps et le rapport au passé. Il s'efforce d'exploiter au maximum les capacités du médium photographique afin de capter l'identité intime des objets et des lieux qui l'entourent.

Professeur à l'académie des Beaux-Arts de Naples entre 1974 et 1994, Mimmo Jodice a également été lauréat du prix Antonio Feltrinelli en 2003.

Joël Kermarrec, 1939-Ostende.

Il participe en 1968 à l'exposition Impact au Musée d'art moderne de Céret et à la mise en place du département Art de l'Université de Vincennes-Paris VIII où il enseigne de 1969 à 1975.

En 1969, il participe à l'exposition «Distances» ARC musée d'art moderne de la ville de Paris avec Jacques Poli et Hervé Télémaque. En 1972, il expose à Douze ans d'art contemporain Grand Palais Paris. En 1975, il enseigne à l'école des beaux-arts de Marseille/Lumigny de 1975 à 1987. En 1977, il participe à Mythologies quotidiennes à l'ARC2 à Paris. De 1987 à 2007 : à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris.

Hyeokgeun Kwon, 1977-Corée du Sud.

Ses peintures sont, selon lui, l'expression de son intériorité et l'acte créatif même fait partie intégrante et de l'œuvre, et de l'énergie qu'il cherche à transmettre. Nonobstant une récurrence des formes, textures et couleurs, chaque œuvre est unique, chaque toile possède son identité propre. Depuis 2003, Kwon travaille autour de la superposition des couches qui confère à l'œuvre une richesse de matière et une propension certaine à la contemplation – tout en laissant au spectateur le loisir d'y aller de sa propre interprétation. La transformation d'un paysage réel en une image abstraite est pour Kwon le moyen d'inscrire ses propres états d'âme sur la toile.

Chrystèle Lerisse, 1960-Le Mans.

Chrystèle Lerisse entre en photographie en 1975 et devient assistante photographe aux Beaux Arts de Tours en 1978.

En 1980, elle crée une PME en photographie à Sainte-Maure-de-Touraine qu'elle gère pendant 5 ans. À partir de 1985, elle développe son travail plastique où l'utilisation de l'argentique et le noir et blanc sont deux constantes.

Chrystèle Lerisse invite à un regard des plus exigeants. Toujours situé dans une proximité immédiate de la substance visible des choses photographiables, son travail explore leur surface pour en révéler l'essence. La lumière est la grammaire de sa pratique réfléchie de photographe. Tant par le format qui impose un questionnement sur la signification classique du cadrage, que par son traitement du noir et blanc, Chrystèle Lerisse nous oblige à dépasser toute lecture conformiste ou convenue du regard.

Byung-Hun Min, 1955-Séoul.

Byung-Hun Min débute sa carrière en tant que musicien et vocaliste. Après des études d'ingénieur, il découvre la photographie qu'il n'a eu cesse d'explorer depuis de nombreuses années. Dans son studio à Séoul il étudie et développe son style si singulier. Ces photographies en noir et blanc représentent souvent des environnements naturels dans lesquels il tente de capturer l'essence des paysages coréens.

Mihail Moldoveanu, 1953-Bucarest.

Etudiant aux Beaux-Arts et d'architecture à l'université de Bucarest avant d'entreprendre un doctorat en histoire de l'art à l'université Paris-Sorbonne. Mihail Moldoveanu se spécialise dans la peinture et la photographie et publie des livres et des essais. Partagé entre l'Espagne et la France, son travail fait souvent état de ses pérégrinations comme cette série de photos à Majorque. Plus qu'un travail documentaire, ses photos exposent une vision hors du temps surlignant leur caractère poétique et oniriques.

Thierry Des Ouches, 1958-Paris.

Cet autodidacte-photographe développe un univers photographique personnel et poétique. Au cours de sa carrière, Des Ouches collabore avec de nombreuses agences de publicité et obtient pour les campagnes qu'il réalise de nombreux prix dont celui du Festival de Cannes pour la campagne « Les Adieux de la 4L ». Il est également auteur de plusieurs livres dont *Requiem* (Editions de Vaches), *Femmes* (Editions Subervie) et *les Animaux* (Editions du Chêne). En 2000, à l'occasion du *Livre France*, la BNF lui consacre une exposition et une partie de son œuvre se retrouve dans les collections permanentes.

Laurent Perbos, 1971-Bordeaux.

Dans la pure tradition de l'assemblage, les œuvres de Laurent Perbos interrogent la manière dont les choses de l'ordinaire, une fois revisitées, se découvrent davantage comme un récit. Un monde dans lequel les choses ont subi une métamorphose tant formelle que philosophique créant des œuvres ambivalentes, aussi bien mentales que visuelles.

En ayant recours à des objets existants, l'artiste, issu d'une formation en peinture classique, opère un curieux mélange entre le réel, celui des objets du quotidien et le merveilleux, les références au mythe, à la fable.

Antoine Poupel, 1956-Le Havre

« En tant qu'étudiant aux Beaux-Arts, j'ai appris les différentes techniques permettant de créer. C'est tout naturellement que j'ai commencé à mélanger les médiums. J'ai passé mon diplôme (DNSEP), sur le sujet des rapports entre la photographie et la peinture. Et si je n'ai jamais peint directement sur des tirages, mes œuvres sont très picturales, ou en rapport avec l'Histoire de l'Art. Le polaroid a été un support privilégié pendant cette période.

Je crée des images à partir d'éléments obsessionnels, mort, érotisme, religion, à travers le corps (vivant, mort, ou représenté), l'histoire de l'art (hommage), les rituels (religieux, amoureux, et manipulation).

J'ai souvent montré ma capacité à la transformation des images, au déplacement physique du regardeur pour scruter l'image; j'aime que le spectateur se perde parfois, et se pose une question : Qu'est-ce que je vois ? »

Gérard Rondeau, 1953-Châlons-sur-Marne, 2016-Créteil.

Grand portraitiste travaillant régulièrement pour Le Monde pendant plus de vingt ans, réunissant une très grande collection de portraits de peintres et d'écrivains contemporains, Gérard Rondeau sait toujours choisir un angle original qui nous épargne les stéréotypes des clichés d'information. Voyageur infatigable, Gérard Rondeau sillonne le monde mais reste profondément lié à sa Champagne natale où il a choisi de vivre, posant un regard nouveau sur les paysages et les hommes qui la composent. Il redécouvre les trésors cachés de la cathédrale de Reims, explore les coulisses des musées pendant vingt ans, chronique la vie à Sarajevo durant le siège, dresse un portrait du Maroc contemporain dans un dialogue au-delà du temps avec la peinture et les dessins de Delacroix, écrit la face cachée du Tour de France.

Lynn Saville, 1950-Etats-Unis.

Photographe qui se spécialise dans la représentation poétique de paysages urbains et ruraux. Ses séries sont souvent réalisées au crépuscule et à l'aube, avec pour ambition de faire ressortir ce que l'on ne peut voir normalement dans ce type de paysage. Le résultat est souvent hors du temps, donnant à voir ce qui est souvent imperceptible.

Charles-Victor Tillot, 1825-Rouen, 1895.

Peintre, collectionneur, critique d'art et écrivain français, il rejoint l'école de Barbizon et les impressionnistes, avec lesquels il expose lors de la deuxième exposition des impressionnistes en 1876. Les fleurs et les paysages sont les principaux sujets de ses tableaux.

Keiji Uematsu, 1947-Kobe.

Reconnu internationalement et célèbre invité du pavillon japonais à la Biennale de Venise en 1988, Uematsu travaille sur la notion d'équilibre des forces et sur l'opposition entre nature et architecture. Sa réflexion porte sur les différentes lois physiques qui régissent notre univers (notamment la loi de la gravitation), leurs interactions, leur point d'équilibre et leurs relations à l'environnement.

Joel-Peter Witkin, 1939-Brooklyn.

Diplômé des Beaux-Arts à la Cooper Union puis à l'Université du Nouveau-Mexique à Albuquerque. Son œuvre poursuit une quête quotidienne et obsessionnelle d'une beauté différente, mise en scène, qui renvoie le spectateur à sa propre étrangeté. Witkin construit des scènes méticuleusement chargées d'allusions historiques, religieuses et littéraires. Reconnu internationalement, l'œuvre de Witkin a intégré les collections de prestigieuses institutions culturelles telles que le MoMa et le Met à New York, la National Gallery et l'Albert Museum à Londres, et enfin le Centre Pompidou à Paris.

La Chapelle

centre d'art



Située sur les plateaux forestiers, à 8 km du château de Rambouillet, la Chapelle fait partie du patrimoine architectural et culturel du département des Yvelines. Entièrement dédiée à la création culturelle et à la pédagogie, cet établissement, dont le nom d'usage par les clarifontains a été conservé, intègre des salles d'expositions et de spectacles (films, théâtre, concerts...), un accueil spécifique des scolaires, un lieu de résidences et de formation professionnelle qu'elle soit musicale, scripturale ou plastique, un centre de documentation de livres d'art, ainsi qu'un parc de sculptures modernes et contemporaines.

L'Abbaye Notre-Dame de Clairefontaine a été fondée en 1100 par Simon II de Montfort et Saint-Yves de Chartres. Cette institution religieuse a été en premier lieu confiée aux chanoines réguliers de Saint-Augustin. Désertée à la Révolution, elle tombe en ruine.

Au XX^e siècle, la propriété est donnée à des sœurs dominicaines. Elles font construire en 1958 par l'agence d'architectes J. Dupussé et G. Pringault - connue pour avoir élevé la première Tour de la Défense - une Chapelle, accolée à l'abbaye. Les dernières sœurs dominicaines quittent le monastère en 1996.

Marion et Baudoin Lebon (fondateur et directeur de la galerie d'art contemporain baudoin lebon) acquièrent la Chapelle en 2014 pour créer un lieu public au service de l'art. Après des travaux de rénovation conduits par les architectes Sabine Kranz et Romain Delattre, ce nouveau lieu dédié à la culture a ouvert ses portes le 10 septembre 2016.

informations pratiques

La Chapelle - centre d'art contemporain

impasse de l'Abbaye
78120 Clairefontaine-en-Yvelines

renseignements et réservations

01 34 94 39 87
info@lachapelledec Clairefontaine.org
www.lachapelledec Clairefontaine.org

jours et horaires d'ouverture

samedi, dimanche et jours fériés
de 14h à 18h

tarifs

plein tarif : 6 €, réduit : 5€, gratuit pour les -15 ans
billet jumelé avec la Maison Elsa Triolet-Aragon : 12 €

visite de groupes sur réservation

semaine & week-end

adhérer à l'association La Chapelle

(accès illimité et tarif préférentiel sur les spectacles)
adhésion simple : 50 €
membre bienfaiteur : à partir de 100€

accès

En transport en commun : trente minutes depuis la gare de Paris-Montparnasse jusqu'à Rambouillet et dix minutes en autobus jusqu'à Clairefontaine.

En voiture depuis Paris :

- par l'A10 : prendre A10 – Direction Orléans / Bordeaux / Chartres, sortie n°10 : Dourdan / Saint-Arnoult, direction : Rambouillet/ Longvilliers / Rochefort puis direction Clairefontaine-en-Yvelines par la D27

- par l'A13 : suivre A 13 Direction Rouen / Saint-Quentin / Versailles, puis A12 Saint Quentin / Dreux / Rambouillet, D910 : sortie Rambouillet / Clairefontaine D27

Taxi Clairefontaine : 06 69 65 64 81

lachapelledec Clairefontaine.org